

# LE SOLDAT DE LA RÉPUBLIQUE

Journal de la XIV<sup>e</sup> Brigade

Numéro 10

8 mars 1937

## Nous ne sommes pas au repos

Camarades! Vos bataillons. Les 10<sup>ème</sup>, 12<sup>ème</sup> et 13<sup>ème</sup> sont en deuxième ligne. Vous avez été relevés par vos camarades Espagnols, afin de pouvoir dormir sans appréhension, de pouvoir manger chaud, d'avoir un peu plus d'eau, de pouvoir marcher autrement que courbés sous les rafales de balles et le miaulement des obus.

MAIS NOUS NE SOMMES PAS AU REPOS!

Notre tâche ici n'est pas terminée, il faut organiser la position, la 2<sup>ème</sup> ligne, la 3<sup>ème</sup> même. Il faut tout prévoir et ainsi économiser les vies de tous ceux qui combattent contre les hommes qui, froidement, ont déchainé une pareille catastrophe sur l'humanité paisible.

Il faut les battre!, et pour cela, tous doivent être à leur poste, tous les fusils doivent être prêts!

J'ai constaté avec peine que les permissions que j'avais accordées—à tort—ont servir pour quelques—uns, pour désertes—C'est une infamie! Ceux qui ont agi ainsi ne sont pas des hommes. Ils ont trompé notre bonne foi, notre confiance.

Nous sommes en 2<sup>ème</sup> ligne. A chaque minute, on peut avoir besoin de nous. Nous devons tous répondre "présents"! si nos camarades espagnols nous appellent. Nous devons à nous tous, garder nos positions, sinon, nous ne serions plus dignes de la 14<sup>ème</sup> Brigade, et l'antifascisme.

Colonel PUTZ

Commandant la 14<sup>ème</sup> Brigade mixte.

## Palabras de los escritores soviéticos

"SALUDAMOS A TODOS LOS TRABAJADORES DE LA HEROICA ESPAÑA REPUBLICANA Y A LOS VALIENTES DEFENSORES DE MADRID"

Moscú, 1.—La Prensa soviética de hoy, sobre todo "Pravda", "Izvestia", "Krasnaia Svesda" y "Konsomolskaia Pravda", publica artículos y fotografías de la llegada a Moscú de Alberti y María Teresa León. Al recibirles el famoso escritor soviético Stavski, dijo: "Os saludo y, en vuestras personas, saludamos a todos los trabajadores de la heroica España republicana y a los valientes defensores de Madrid. Con todo corazón estamos con vosotros en vuestra lucha contra el fascismo, y os deseamos la victoria." Con breves palabras contestaron al saludo Alberti y María Teresa: "El pueblo español está completamente convencido—declararon en su conversación a los periodistas—de que los fascistas no pasarán.

## Les fascistes battus sur le secteur de Jarama

Tous les journaux font des grands articles dédiés aux réalités de ce grand front de combat, et ils ont publié des renseignements relatifs à la situation de nos troupes chaque fois plus favorables.

L'esprit, moral et courage le plus vivant de nos soldats font voir le grand désir d'arriver bientôt à finir cette guerre odieuse et sauvage pour la qualité des combats qui ont eu lieu pendant ces derniers jours. Sont inutiles toutes les attaques de l'ennemi sur ce secteur. Nous croyons que prochainement il comprendra sa mauvaise situation et qu'il cherchera un trou pour sortir.

Depuis l'arrivée à ce secteur des soldats de la République, l'ennemi ne fait que reculer. Kilomètres et kilomètres ont été conquis en peu de jours, et ses contre-attaques ne servent à rien. Nous sommes favorablement aidés en cette occasion par l'artillerie qui, d'une manière magnifique, répond à l'objectif marqué d'avance.

Une bonne preuve de notre activité est que souvent viennent à nos lignes des camarades qui ont été obligés à nous combattre, et ils sont parfaitement convaincus que leur place est à notre côté. A tous ces camarades qui ont un moral très bas et sans résistance physique, nous ouvrons largement nos bras et alors ils sont immédiatement changés en soldats puissants et en citoyens libres.

Au soir, l'ennemi, en employant une tactique de guerre, tenta un coup de force qui fut complètement arrêté en tous ses points. Il est obligé de reculer avec de nombreuses pertes.

## HIER COMME D'HABITUDE LES FASCISTES SE HEURTERENT, CONTRE NOS RANGS DE MADRID

Dans le secteur de Madrid, l'ennemi fut repoussé courageusement par nos soldats, qui leur occasionnèrent de grandes pertes. Les rebelles firent un intense feu d'artillerie sur nos positions, ayant répondu à pro-

pos, les nôtres désorganisèrent les éléments offensifs.

De nombreux évadés se présentent dans nos rangs.

## LES DEFAITES DE L'ENNEMI AU PARDO ET A LA CITE UNIVERSITAIRE

Le général président de la Junta delegada



Un groupe de motocyclistes.



de Defensa de Madrid parla brièvement avec les journalistes dans la première heure de l'après-midi d'hier. Il leur manifesta qu'il n'avait rien de nouveau pour le moment.

—Eut-il des combats hier au soir? - lui demandèrent-ils.

—Sur le front du Pardo—répondit le général Miaja—les factieux tenterent contre nos lignes une attaque très forte. L'Armée Populaire repoussa énergiquement l'ennemi, qui se replia. A la Cité Universitaire aussi les fascistes attaquèrent fortement, avec le même résultat négatif qu'au Pardo. C'est vu: il ne peuvent rien nous.

—Et au front du Jarama?

—Il n'y a pas de nouveauté—déclara le défenseur de Madrid.

★

#### NOTRE AVIATION DETRUIT UN CONVOI A PRAVIA ET BOMBARDE AVEC EFFICACITÉ LES POSITIONS REBELLES DE L'ESCAMPLERO

Le bateau "Almirante Cervera" fut obligé de fuir lorsqu'il prétendait capturer un bateau marchand.—Une de nos patrouilles de l'aviation du Nord a bombardé hier une concentration de camions à Pravia et les positions ennemies aux alentours de l'Escamplero.

★

#### DECLARATIONS D'UN ÉVADÉ

Juan García Gutiérrez, évadé de Motril, a déclaré que les troupes envahisseuses sont constituées, dans leur majorité, par des italiens et des allemands. Ils réalisent de nombreuses exécutions journalières, et au jour suivant de leur arrivée ils mobilisèrent les recrues des classes du 30 aux 37.

★

#### EN ALLEMAGNE LA CAMPAGNE EN FAVEUR DU PEUPLE ESPAGNOL CONTINUE

Un journal catholique suisse, "Ostscheiz", publie une information dans laquelle on raconte qu'il y a une ambiance favorable pour le peuple espagnol entre les ouvriers allemands, qui donnent des preuves de solidarité malgré les risques redoutables auxquels ils s'exposent. A Gladbach, près de Munich, 80 ouvriers ont été arrêtés. Ils sont accusés d'avoir participé à une souscription en faveur du peuple espagnol.

★

#### LE MEXIQUE CONTINUERA A APPUYER LE GOUVERNEMENT ESPAGNOL

Le sous secrétaire mexicain des Affaires Etrangères a annoncé que le Mexique continuera à appuyer le Gouvernement espagnol, puisque le fascisme italien est décidé à continuer d'aider les rebelles, malgré l'accord de non-intervention. Egalement, la Commission permanente du Congrès a demandé au Président Cárdenas que le Gouvernement mexicain adopte 500 orphelins espagnols provenant de l'Espagne républicaine.

## APRES LA PLUIE LE BEAU TEMPS...

Tous les camarades en conviendront, dans de très durs moments, à Lopera, à Las Rozas et ces derniers jours sur le front de Jarama, notre formation "tient le coup"—quoiqu'en disent certains copains chez qui le dénigrement devient trop facilement une habitude—. Nous sortons d'un secteur très



Nos camarades de l'intendance, près de la citerne d'eau.

dur, où se jouait le sort de Madrid, car la route de Valence coupée, c'était l'approvisionnement des différents fronts de la capitale espagnole menacé. Eh bien, grâce au courage de tous les copains, les plans de l'ennemi ont été déjoués! Il peut regarder—de loin—la ville qui, pour les antifascistes de l'Univers symbolise la résistance à la bestialité, à l'insolence du fascisme; il ne la tient pas, parce que, soudés à leurs frères espagnols, les "gars" venus de toutes les provinces de la France et de tous les pays du monde sont venus donner le "coup de main" qu'il fallait. Ils l'ont fait simplement, et le pense surtout en disant cela, aux camarades qui sont restés sur le terrain, avec le tranquille courage qu'ils avaient en allant au "boulot" quotidien.

"Tant pis si la lutte est cruelle! Après la pluie, le temps est beau", dit le chant des Jeunes Gardes.

L. C.

13ème Bataillon, 1<sup>re</sup> Compagnie.

#### Impresiones de una noche de parapeto

Por doquier negruras. Una lluvia fina azota el rostro del centinela, que, ojo avizor, escudriña con tesón las negruras, en evitación de una sorpresa. El sabe que esta vigilancia suya ampara la vida de unos hombres que, rendidos de las fatigas del día y, a veces, como producto de una fuerte tensión nerviosa, se duermen a la vez el espíritu y la materia. Suena de cuando en cuando el chasquido de un disparo súbito del enemigo, como si quisiese demostrar y recordar, a la vez, su proximidad y acecho. Pero, desgraciadamente para él, hay ojos vigilantes; está nuestro hombre preparado a cualquier evento.

Multitud de pensamientos vienen constantemente a la mente del centinela. Allí un lugar, en el que ve una casita vacía, vivienda de sus pobres padres, que tuvieron necesidad de salir precipitadamente por la proximidad del enemigo, dejando tras sí toda una estela de ahorros y sacrificios; luego, el recuerdo no lejano de su alistamiento en el Ejército popular, para defender la justa causa de los oprimidos, aumentando este deseo constantemente por el odio irresistible a la barbarie y la sinrazón.

Alerta está el compañero, y no hay fuerza humana capaz para un momento de distracción. Entre unos y otros recuerdos se alzan los compañeros caídos, aquellos con los que convivió y partió sus alegrías y tristezas, que le demandan en estas horas extremas toda su pujanza para exigir, llegado el momento, las más estrechas cuentas a los causantes de tantas desgracias y miserias.

ARTURO NAVARRETE DIAZ

#### ATTENTION!

Dans le prochain numéro, nous commencerons à organiser un concours sur la meilleure correspondance, poésie, reportage ou anecdote.

Des primes a ront versées au meilleur correspondant.

LA RÉDACTION



# Andalousie, terre de misère et de terreur

Pauvres villages de l'Andalousie du Sud: construits de boue et de chaume, relégués dans les ravins désertiques, perdus dans la masse rougeâtre d'un sol desséché, j'en

avais rencontré de semblables dans les coins les plus déshérités de l'Afrique noire...

Je visitai l'un de ces villages. Des familles entières, vêtues de loques, apeurées, s'entassaient dans des réduits obscurs privés de cheminée, de plancher et de fenêtre. Dans des enclos arides, protégés par des haies de cactus paissait un bétail squelettique.

Mais dépassées les dernières chaumières s'annonçait un autre grand domaine. On foulait à nouveau de riches vergers, on retrouvait des sources claires et sur les flancs de la montagne, à perte de vue, s'étendaient les plantations d'oliviers.

Et ce saisissant contraste, mieux qu'une vaine et abondante littérature, suffisait à lui seul à expliquer la tragique histoire de la Révolution espagnole, les raisons profondes de la révolte des parias de la terre et des humbles.

L'ultime offensive des grands féodaux et de leurs mercenaires en uniforme, menacés dans leurs odieux privilèges, appelés à rendre des comptes...

Qu'importait vraiment aux paysans andalous ces châteaux de légende inhabités huit mois de l'année et les trésors artistiques qu'ils renferment que, suprême dédain, ils ont laissé intacts aux heures les plus enfiévrées.

Ce qu'ils voulaient ce n'était qu'un peu de terre fertile, un peu d'eau pour leurs misérables champs, le droit de peiner pour leur propre compte. De ne plus payer de leur sueur, de leurs misères de toute une vie, les oisivetés dorées, les fredaines, les extravagances des insouciant habitués de San Sébastien et des palaces cosmopolites de l'Europe.

On a trop souvent comparé l'Espagne aux nations qui l'environnent, oublié que ce malheureux pays retardait sur elles de deux siècles, trop souvent faussé le sens profondément humain et social de son inévitable jacquerie.

Ei si c'est être un "odieux révolutionnaire", selon l'évangile de von Franco, que vouloir vivre outretement que du bétail, la France, l'Europe, le monde entier, sont remplis dar dizaines de millions de "révolutionnaires" sui s'ignorent.

## Vieux fusils de chasse contre mitrailleuses: lutte inégale.

En dépit des sinistres âneries du farceur Queipo de Llano et des commentaires optimistes du Bureau de propagande fasciste, l'Andalousie entière vit maintenant un affreux cauchemar. Les grandes espérances se sont évanouies. Dix années d'efforts pour rien: on retrouve aggravé le régime Primo de Rivera.

Bien sûr, les Andalous ne se soumièrent pas volontiers. Mais vieux fusils de chasse, fourches, épieux, contre mitrailleuses, canons, tanks, avions, la partie n'était pas égale.

O Olivera, Ronda, Campillos, Villamarrin, La Palma, partout, ils succombèrent sous le nombre. Perpétuellement espionnée par les Junkers, la montagne ne les protégea même plus.

Et comme il est facile d'incendier des

villages, "regulares", marocains, mercenaires de la légion étrangère, pilotes hitlériens s'en donnèrent à cœur joie. Fraîche et joyeuse leur parut la guerre. On massacrait les hommes et on violait les filles: tout cela au cri de: "Arriba España!"

Et quand tout fut terminé, dans les églises, allumés par les hommes de Dieu, brûlèrent des milliers de cierges en l'honneur des vainqueurs...

Pour la plupart réfugiés au Maroc ou en France, les seigneurs de l'Andalousie revinrent alors un à un, sitôt l'alerte et leur frousse passées. Les paysans, les femmes, qui avaient échappé aux embûches de la guerrilla et aux balles des pelotons d'exécution, durent à nouveau se pencher, affaiblis, sur cette terre épuisante et fertile.

JEAN ALLOUCHERIE

## Les très fortes semaines

La radio F. E. de Valladolid qui est la plus optimiste du fascisme espagnol a déclaré récemment:

"Les marxistes ont commencé des grands attaques contre nos forces de Madrid et Oviedo. On peut dire que nous sommes en présence des semaines les plus fortes de toute notre campagne.

## Pour l'armée de la victoire

Le Secrétaire du Comité National de la C. N. T. a proposé aux travailleurs catalans des organisations ouvrières, la destination d'un jour de salaire complet pour acheter de fusils et des munitions; et en même temps soient que tous les membres militarisés jusqu'à former les brigades et les divisions à l'objet de faire un grand front révolutionnaire de tous les travailleurs.

Cette mesure permettra au gouvernement de la République disposer des hommes et des armes nécessaires pour la victoire.



Travail de protection.

## Les soldats nous écrivent

Sous la rubrique "Les soldats nous écrivent", nous insérons les correspondances de nos soldats.

Nous demandons à toutes les camarades d'écrire ici toutes les choses qu'ils trouvent importantes. Chaque lettre trouvera une place dans notre journal.

Chers camarades:

Le Commissaire politique nous a dit qu'on peut écrire à notre journal pour toutes les injustices. Eh bien, je vous demande Est-ce que c'est juste de donner aux camarades de la Brigade Internationale des caleçons qui sont trop petits, même pour une fille? J'ai fini.

MARCEL

Première Comp.

Réponse:

Parfaitement d'accord, camarade Marcel; non seulement les camarades de la Internationale, mais aussi les camarades espagnols doivent recevoir de grands caleçons. Nous nous sommes mis en rapport avec l'Intendance, qui nous a promis de faire changer par le fournisseur tous les caleçons. Vous n'avez qu'à vous adresser à votre fourrier à ce sujet.

★

Permettez-moi, camarades, de marquer un fait que je trouve scandaleux. Je veux dire que les bons camarades de doivent pas souffrir pour les mauvais.

Les soldats qui vont à Madrid sans permission doivent être sévèrement punis, mais ce que je trouve trop fort, c'est de refuser la permission aux bons camarades.

Non, camarades! Je vous le dis franchement! Si je n'obtiens pas une permission, je me saoulerai et c'est tout.

A. R.

12ème Bataillon.

Réponse:

Nous comprenons bien, camarade, ta stupeur, et tu as parfaitement raison quand tu demandes de punir sévèrement les camarades qui ont, par leur conduite, volé les permissions des bons camarades; mais ta façon de réagir en cas d'arrêt de permission n'est pas juste non plus. Au contraire tu devrais réfléchir et chercher d'où vient cette mesure.

Non, camarade, se saouler n'est pas une solution; au contraire, empêche plutôt les autres de se saouler, et pour le reste, nous t'assurons que toi, comme les autres bons camarades, viendrez en cause aussitôt qu'un ordre passera pour les permissions. Cette fois, ce sera une vraie permission, pour quelques jours; et qui est-ce que tu crois qui seracandidat pour cette permission? Si se n'est les bons soldats qui ne desertent pas et ne se saouler pas.



# SANS BLAGUE...

## LES 10 COMMANDEMENTS DU CUISTOT

1.  
Lundi midi tu nous feras  
Un bon plat de riz au gras.
2.  
Mardi midi, tu n'oublieras  
Qu'il nous faut changement de plat.
3.  
Mercredi maigre, tu sauras  
De la viande enlever le gras.
4.  
Jeudi tu penseras  
Que de fromage, nous sommes las.
5.  
Vendredi tu nous permettras  
D'améliorer un peu le rata.
6.  
Samedi tu choisiras  
Ce qui plait à nos soldats!
7.  
Dimanche tu nous donneras  
Situ peux un petit extra.
8.  
Si tu fournis des ananas,  
Là, vraiment tu seras un as.
9.  
Après notre bon repas,  
Café calva tu serviras.
10.  
Et ainsi tu gagneras  
L'admiration de tous les gars!

MULOT JOSEPH  
Artillerie.

## Un vrai football.

La saison du football vient de se terminer, mais pas chez notre artillerie.

Un camarade artilleur nous écrit; au sujet d'un formidable coup de pied donné par un artilleur:

Le coup était si fort qu'une mitrailleuse fasciste a sauté 20 mètres en l'air.

—Voilà un goal!

La joie du joueur fut très grande, et tout le monde se promit de révéler ce coup de force du goal.

## Qu'est-ce que c'est cette intendance...?

Aujourd'hui, il a été envoyé un rapport au colonel PUTZ, signé par tous les fourriers.

Dans ce rapport, ils mettent en cause l'Intendance.

Les fourriers se plaignent qu'on leur or-

donne de prendre trop de vivres, trop de paquets de linge et de couvertures.

"C'est ce qui est intolérable. Qu'ils donnent tout ce qu'on leur demande."

"Le camarade colonel" termine ainsi le rapport:

Qu'est-ce que c'est que ça comme intendance?...



Histoire sans paroles.

## Vie de l'intendance.

Dépuis que les troupes sont ici, l'Intendance distribue aujourd'hui pour la deuxième fois le linge propre à tous les volontaires.

Hier l'Intendance a fait distribuer gratuitement les cigarettes françaises et de l'Eau de Cologne à tous les blessés.

## Pour le S. R. I.

Nous recevons ce jour pour le Secours Rouge:

	Pesetas
10 <sup>e</sup> Bataillon.....	920,00
Confisqué à des joueurs de la Cavalerie .....	137,00
	1.057,00
Total précédent.....	19.036,00
<b>TOTAL.....</b>	<b>20.093,00</b>

Para la buena marcha y distribución del Correo es necesario que las direcciones vengan bien claras y precisas.

ESTO ES UNA BUENA DIRECCION

Camarada .....  
XIV Brigada Mixta  
Batallón Español

## Cours d'Espagnol

(Suite)

Cette modification n'a pas lieu quand l'accent tonique porte sur une autre syllabe quand le substantif féminin est un nom propre ou quand il est précédé d'un adjectif.

Ex.: La (una) abeja — l'abeille  
La (una) amiga — l'amie  
La (una) hacienda — la propriété rurale

Ex.: La Angela — Angèle  
La (una) alta haya — le hêtre élé  
La Angela — Angèle  
La (una) alta haya — le hêtre élé  
La (una) anciana ama — la vieille femme de charge

el padre	le père
la madre	la mère
el niño	l'enfant m.
la niña	l'enfant f.
el hermano	le frère
la hermana	la soeur
el tío	l'oncle
la tía	la tante
el rey	le roi
la reina	la reine
el primo	le cousin
la prima	la cousine
el libro	la livre
el caballo	le cheval
la rosa	la rose
el espejo	la glace, miroir
la pera	la poire
el sombrero	le chapeau
el árbol	le arbre
el cetro	le sceptre
el perro	le chien
la perra	la chienne
el vestido	la robe
el huerto	le potager
el ejercicio	l'exercice
el tema	le thème
el jardín	le jardin
la flor	la fleur
la honra	l'honneur
el fusil	le fusil
la cereza	la cerise
el pan	le pain
la pluma	la plume
el gancho	l'oeil
la casa	la maison
señor	Monsieur
señora	Madame
señorita	mademoiselle
tú	ton, ta
su	son, sa, leur
en	dans, en, à
pero	mais
no	non
sí	oui
mí	mon, ma
nós	mes
y	et
(él) es	il est
(ellos) son	ils sont
(él) está	il est, il se
están	ils sont, ils se
la carta	la lettre
el papel	le papier
el sobre	l'enveloppe